BÉNÉVENT (Christine) et BISARO (Xavier) (dir.),
Cahiers d'écoliers de la Renaissance

Tours : Presses universitaires François Rabelais, 2019, 272 p.

Anne-Marie Chartier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/4863>

DOI : 10.4000/histoire-education.4863

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 113-116

ISBN : 979-10-362-0144-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Chartier, « BÉNÉVENT (Christine) et BISARO (Xavier) (dir.), *Cahiers d'écoliers de la Renaissance* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 152 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/4863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.4863>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

© Tous droits réservés

BÉNÉVENT (Christine) et BISARO (Xavier) (dir.), *Cahiers d'écoliers de la Renaissance*

Tours : Presses universitaires François Rabelais, 2019, 272 p.

Anne-Marie Chartier

RÉFÉRENCE

BÉNÉVENT (Christine) et BISARO (Xavier) (dir.), *Cahiers d'écoliers de la Renaissance*,
Tours : Presses universitaires François Rabelais, 2019, 272 p.

- 1 Nous avons tous appris que l'humanisme de la Renaissance avait enterré une scolastique médiévale à bout de souffle, mais qu'est-ce qui a réellement changé dans la façon de « devenir savant » à l'orée du XVI^e siècle ? Certes, l'imprimerie a démultiplié les textes, mais en quoi a-t-elle changé les contenus et les modes d'enseignement ? Les rares cahiers d'élèves conservés constituent ainsi des pièces à conviction essentielles pour nous faire saisir la fabrique du travail intellectuel de façon prosaïque. Pour faire voir ces archives précieuses (mises en page, écritures, gloses), voici un beau livre en format A4, abondamment illustré. Sa bibliographie (24 pages) et son index (700 noms cités) en font un outil de travail autant qu'un ouvrage d'érudition patiente. Les maîtres d'œuvre, Christine Bénévent et Xavier Bisaro, soulignent d'emblée les « porosités multiples » entre cahier et livre, manuscrit et imprimé, cahier d'écolier et d'étudiant, cahier de maître et cahier d'élève. Le parcours qu'ils nous ont tracé commence à Florence, avant « l'effet Gutenberg », prévoit deux étapes à Paris, l'une sous François I^{er}, l'autre sous Henri III, un long séjour à Sélestat, un voyage bref en Allemagne, avant un retour vers les provinces de France.
- 2 En prélude méthodologique, Luce Demonet affûte nos questions en relisant *Gargantua*. Fantasmant l'éducation obsolète de celui qui dans son enfance « copiait tous ses livres, car l'art de l'impression n'était pas encore en usage », Rabelais mêle la prémonition

(apprendre à écrire en français, programme scolaire encore inédit) et l'archaïsme omniprésent de l'oralité savante : Gargantua apprend le latin en écoutant les lectures qu'on lui fait dès son réveil. Voici ce que les cahiers doivent nous faire comprendre : pourquoi et comment l'entrée des imprimés dans les études a-t-elle produit une « révolution qui aboutira à un renversement complet du rapport entre oral et écrit à la fin du XVI^e siècle » ? (p. 33).

- 3 Diagnostic confirmé pour les cours de grec à Florence (Luigi Silvano), où les élèves, faute d'imprimé, apprenaient par cœur de courts textes élémentaires en grec, « tout comme on le faisait avec le latin des prières communes » (p. 51). Cette mémoire textuelle rendait disponible un corpus de mots et d'expressions, pour traduire du grec en latin et du latin en grec. Recours insuffisant : en 1493, l'étudiant qui est tout fier d'avoir copié en grec l'extrait d'Aristophane étudié en cours, révèle que les étudiants n'avaient que des traductions latines, moins chères et plus faciles à recopier (p. 68). On nous fait voir un cahier annoté sur le *Ploutos* d'Aristophane, trois versions annotées de *L'Iliade* et un cahier glosant *l'Éthique à Nicomaque* : l'étudiant n'avait pas le texte grec sous les yeux. On imagine l'effort d'écoute nécessaire et le soulagement procuré par l'arrivée des feuilles classiques imprimées.
- 4 Deux études sur les collèges parisiens permettent de comparer l'enseignement en 1516 (Nathael Istasse) et entre 1577 et 1581 (Jean-Marc Chatelain). Le cahier de Ravisius Textor, mort à 30 ans au collège de Navarre, est celui d'un ancien élève devenu régent des élèves de rhétorique. Son cahier est une encyclopédie des « lieux communs » qui suit les prescriptions d'Érasme dont les *Adages* étaient parus à Paris en 1500. Soigneusement recopié, ce support de cours est devenu un « livre manuscrit », déposé en bibliothèque pour d'éventuelles copies des collégiens.
- 5 Soixante ans plus tard, Claude Brun, futur juriste au Parlement de Dôle, fait à Paris ses classes de rhétorique et de philosophie. Les huit volumes de ses cahiers relèvent d'au moins « sept professeurs différents, dans six collèges parisiens (collèges de Bourgogne, de Clermont, de Calvi, de Tréguier, de Lisieux, des Grassins) » (p. 101). Ainsi, à côté des *pensionnaires*, nourris par le principal, et des *caméristes* à la charge de leurs pédagogues, existait une troisième sorte de collégiens, qui « volaient » ou « marchaient » d'un lieu à l'autre pour écouter les maîtres les plus recherchés : d'où leur nom de *martinets*, ou de *galoches*. Le faible coût des éditions latines en « feuilles », « avec un texte largement interligné et généralement une page blanche interfoliée pour y noter la *prælectio* magistrale » (P. de Dainville) semble alimenter une boulimie de savoir (gargantuesque ?) des étudiants.
- 6 Quatre études pour l'école latine de Sélestat, haut lieu pédagogique de langue allemande. Laurent Naas problématise avec précision la dynamique institutionnelle et pédagogique autour du maître Louis Dringenberg qui a légué avec sa bibliothèque nombre d'incunables, dont la *Consolation de la Philosophie* de Boèce et *Les Sentences* de Pierre Lombard. Isabel Suzeau-Gagnaire étudie les 13 cahiers réunis de Guillaume Gisenheim (1494), élève de Crato Hoffman, successeur de Dringenberg. Celui-ci faisait étudier la religion (missel, psaumes, 21 %), les règles de civilité (14 %), les textes humanistes de l'Antiquité (Térence, Cicéron et Salluste, 30 %), ou de leurs commentateurs contemporains, italiens et allemands (30 %). À côté d'un latin manuscrit difficile à lire (orthographe, ponctuation, abréviations), les deux tiers des scolies sont des traductions de mots latins en allemand.

- 7 Gérard Freyburger compare deux cahiers, conservés l'un à Colmar et attribué (par erreur) à Sebastian Murrho (1470), l'autre à Sélestat, écrit en 1498-1499 par Beatus Rhenanus alors âgé de 14 ans. En 1470, des gloses en latin éclaircissent le texte latin ; en 1498, Beatus Rhenanus, comme Gisenheim, traduit en allemand les mots latins qu'il ignore, mais surtout note en marge de longs commentaires linguistiques et philologiques. Bastien Rissoan affine le diagnostic en comparant deux cours sur les *Bucoliques*. Ce qui reste stable : la disposition en « feuille classique » (texte central, gloses interlinéaires, commentaires en marge) ; si le bloc central reste vierge, c'est que l'élève est absent : le passage était donc donné à recopier avant la leçon. Ce qui change : la quantité des données ; les tropes inventoriés passent de 4 à 14 ; les commentateurs de Virgile (Donat, Servius, Macrobe) cités directement en 1470, sont cités à travers les gloses italiennes récentes en 1598 (350 emprunts à Mancinelli, 150 à Landino). La bibliothèque de Crato Hoffman, rajeunie et enrichie, l'incite à des citations et des explications philologiques précises, à des « références conventionnelles et européennes, notamment italiennes, et non pas locales ou vernaculaires » (p. 166), bref, fait de lui un compilateur moderne, donc « humaniste ».
- 8 Les trois dernières contributions portent sur des « arts de faire ». Inga Mai Groote se sert des cahiers de Stephan et Laurentius Roth pour éclairer l'enseignement de la musique à l'orée du siècle en Allemagne : ces frères ne cherchaient pas à devenir musiciens mais chantaient sans doute à l'église. Réalisés dans diverses écoles latines (Glauchau, Chemnitz, Halle et Dresde entre 1501 et 1512) et l'université de Leipzig en 1516, les cahiers recopiés avec soin donnent les concepts théoriques de base (définir la musique, les notes, les intervalles), la solmisation (nommer la position d'une corde dans la gamme), les tonalités, leur application au chant, enfin, les règles de la notation mesurée pour lire et exécuter la musique polyphonique : pour ces bourgeois, futurs luthériens, la science musicale fait partie de la culture générale.
- 9 Retour en France au temps de Louis XIII pour rencontrer de bien plus jeunes débutants. À partir de quelques pages rescapées de cahiers d'écriture, Marc Smith a identifié les signatures, localisé les trois élèves dans le Rouergue, donc (sans doute) collégiens à Rodez, daté le papier (filigrané) support des exercices d'écriture (une « financière » d'usage courant), distingué la main du maître (les modèles en colonne) de celle des élèves qui « font des lignes ». L'un est débutant, les deux autres, mieux « débrouillés ». Chaque leçon cible une lettre, selon l'ordre alphabétique, mêlant minuscules et majuscules, syllabes, mots français et latins. Viennent ensuite des pages entières d'exemples versifiés. Marc Smith, qui a identifié les quatrains (Pibrac *et al.*), nous fait ainsi découvrir que ces collégiens voués au latin apprenaient à écrire et orthographier en copiant des vers en français, ce qui est une belle surprise.
- 10 Enfin, intrigué par ces procédures de mise en mémoire, Xavier Bisaro s'intéresse aux usages des psautiers (paroles et musique) dans le monde villageois. Garçons et filles y apprennent à réciter par cœur des textes en latin (comme les Italiens récitant du grec). Pour ces enfants qui ne savent pas écrire, le psautier fait office de cahier de mémoire, puisque chaque *incipit* (*Beati quorum, Gloria in excelsis*) déclenche la mélodie qui soutient la récitation du texte rituel : le cas de la petite Marie, « morte à six ans cinq mois, qui savait toutes ses heures, vespres et sept psaumes », témoigne de l'efficacité de cette mémoire orale des textes dans laquelle se délectait Gargantua et que l'imprimé fait reculer.

- 11 Dans la récapitulation finale, Christine Bénévent et Xavier Bisaro soulignent ainsi la multiplication des points de vue : les cahiers montrent, autant que les ruptures, la persistance de formes médiévales de transmission sur des supports modernes ; des hybridations inédites entre l'ancien et le nouveau, ainsi la présence admise à côté du latin, de l'écriture en allemand et en français ; la tentation irrésistible de la quantité ; ce que l'imprimerie fait gagner et ce qui est en train de se perdre. Autant de pistes de recherche pour défaire les stéréotypes et autant de thèmes de méditation utiles à l'heure du basculement numérique.